



Dessin pour passementerie.

SUPPLÉMENT



CHRONIQUE



LE MONUMENT JULES MACIET AU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

L'Union Centrale a décidé de consacrer, dans le Pavillon de Marsan, un monument à l'infatigable bienfaiteur qu'elle a perdu l'année dernière, à l'homme de goût et de bien qui l'a servie dans ses conseils et dans ses entreprises, une vie durant, avec un dévouement, une générosité, un désintéressement et une sûreté de jugement incomparables.

Le souvenir de M. Jules Maciet est, au Pavillon de Marsan, encore si proche et si vif qu'on s'étonne de ne plus retrouver, au détour des salles, dans le Musée, ou à la Bibliothèque, dans les couloirs des réserves, la silhouette bienveillante et spirituelle qui était comme le génie familier de la maison. Il y a trente-deux ans que M. Maciet commençait, par une visite à M. Gasnault, alors conservateur des collections réunies dans les salles désertes et grises du Palais de l'Industrie, ses relations avec l'Union Centrale des Arts Décoratifs. On peut dire que, depuis ce temps, l'histoire de sa vie se confond avec celle de l'Union Centrale; M. Raymond Kœchlin

vient de la raconter dans la notice qu'il a lue à l'Assemblée annuelle de la Société des Amis du Louvre.

Dans cet excellent portrait biographique, M. Kœchlin a réservé une place particulière à ce qui fut l'œuvre de prédilection de M. Maciet, le développement de la Bibliothèque des Arts Décoratifs. « Quand M. Maciet, dit-il, commença de s'intéresser à l'Union Centrale, les rayons de la place des Vosges — là fonctionnait la Bibliothèque — étaient aussi peu garnis que les vitrines du Palais de l'Industrie, et les salles demeuraient souvent vides de lecteurs. Quelques ouvriers d'art du faubourg Saint-Antoine venaient pourtant demander parfois des renseignements. M. Maciet constata-t-il la difficulté qu'ils avaient à s'y retrouver dans les livres qu'on leur mettait entre les mains? C'est probable. En tout cas, l'idée germa dans son esprit de leur faciliter la besogne, et de même qu'il travaillait à réunir pour eux au Musée des modèles qu'ils pussent étudier utilement, il songea

aussi à leur procurer commodément les documents nécessaires à leur travail. »

« Grâce à M. Maciet, les fonds de documents graphiques furent répartis à nouveau. Il ne s'agissait pas de les classer en un ordre scientifique, ses clients n'étaient point des savants, mais de les ranger de façon pratique : il les groupa suivant la nature des objets, le mobilier ensemble, l'architecture à part, les modes d'un autre côté, les images, accompagnées des indications nécessaires, étant insérées dans des reliures mobiles. Seulement, à mettre ces pièces en ordre, les lacunes apparurent : M. Maciet s'attacha à les combler. » Telle fut l'origine de la riche collection documentaire que toutes sortes de lecteurs consultent journellement à la Bibliothèque de l'Union Centrale. Ce fonds, qui comprend plusieurs centaines de milliers de pièces et quatre mille volumes environ, fut la patiente création de M. Maciet. Il en avait fait, peu à peu, son occupation de tous les jours. Photographies, estampes, catalogues de ventes, livres, revues illustrées, il ne cessait, en pourvoyeur inlassable, d'amasser de tous côtés et de toutes mains les éléments de cette vaste collection et de les classer à mesure, les ciseaux aux doigts. « Chez lui, le matin, le soir, quand il ne sortait pas, la nuit, quand il ne dormait pas, l'été à la campagne, il coupait ses documents, les triait, et l'après-midi, à moins qu'une vente ne l'appelât à l'Hôtel (Drouot), il les répartissait dans les volumes infiniment accrus. » Bien vite, à mesure que les séries s'enrichissaient, le conservateur de la Bibliothèque n'avait pu suffire au surcroît de travail qu'exigeait le classement, et M. Maciet s'était fait bibliothécaire bénévole. « Son domaine était, au Pavillon de Marsan, un coin de la Bibliothèque, retraite ensoleillée donnant sur le jardin des Tuileries, où il passait le meilleur de son temps au milieu de ses piles de gravures ; tandis que ses amis le visitaient ou que des travailleurs lui demandaient conseil, sans s'interrompre, sans presque lever les yeux de sa besogne, tout en causant gaîment ou en donnant l'avis sollicité, il classait, et les tas informes fondaient sous sa main diligente, chaque feuille trouvant sa place dans les volumes que recevaient les rayons voisins de la grande salle. »

Sa meilleure satisfaction, c'était de voir le nombre des clients de la Bibliothèque s'accroître d'année en année. « Quelques mois avant sa mort, ajoute encore M. Kœchlin, il fallut agrandir la salle d'un tiers... » et il disait : « Si j'avais encore dix ans devant moi, on trouverait tout ici ! » Secondé par son habile collaborateur, M. Deshairs, il pouvait, du reste, penser avec sécurité qu'il laisserait en bonnes mains son entreprise. Il y travailla jusqu'au bout, elle occupait son esprit pendant la courte maladie qui l'enleva brusquement ; « dans la fièvre de l'agonie, il croyait encore classer ses chers documents et cherchait ses ciseaux. »

C'est ce côté préféré et quotidien de la généreuse activité de M. Maciet, cette partie familière de son personnage, que l'on retrouvera dans le monument destiné par l'Union Centrale au Pavillon de Marsan, et dont la composition a été confiée à M. Lenoir. On sait avec quel goût et quel à propos M. Lenoir s'est déjà acquitté de deux commandes du même genre pour le Musée des Arts Décoratifs, les deux portraits, à mi-corps, de Émile Peyre et de Moreau-Nélaton qui accueillent le visiteur au Pavillon de Marsan, l'un au seuil des galeries de bois sculptés du Moyen-Age et de la Renaissance, l'autre à l'entrée de la célèbre collection de peinture française moderne donnée par M. Etienne Moreau au Musée du Louvre. Il n'y a pas, dans la sculpture contemporaine, de portraits plus fins, plus justes, d'effigies commémoratives mieux venues et plus parlantes que ces deux thèmes imprévus, Émile Peyre avec son visage nerveux et délicat, son regard en éveil, son attitude penchée d'artiste laborieux et de chercheur infatigable, le crayon en main, Moreau-Nélaton avec sa tenue classique de grand bourgeois du siècle de la redingote, la cravate haute, couronné d'un haut de forme à galbe solide, et sa puissante carrure dressée, on dirait, encore, au milieu des enchères de la salle de vente, l'œil aux aguets, sûr de son goût et de sa bourse.

Dans notre temps, où l'horreur de la simplicité, l'insignifiance de la conception, un mauvais goût intrépide et une surcharge insupportable sont la monnaie courante de la

sculpture monumentale, et où nous voyons s'entasser, à tout propos, sur nos places, force pièces montées d'autant plus indifférentes et plus informes qu'elles sont plus ambitieuses et plus énormes, c'est cette précision, cette concentration physiologique, ce choix discret et médité des traits et des accessoires significatifs et symboliques, cette sensibilité et cette sobriété pénétrante, associées à une vivacité et à une liberté d'invention toutes modernes, qui ont distingué toutes les compositions iconiques de M. Alfred Lenoir. On pouvait prévoir que son effigie de M. Maciet serait conçue avec la même convenance et le même bonheur de justesse et de simplicité. M. Maciet est représenté de face, assis à sa table de travail — sa table de la Bibliothèque ou son bureau de la rue Vignon — le corps un peu rejeté en arrière, son attention occupée par une estampe, qu'il tient sous son regard, ses inséparables ciseaux dans l'autre main, près d'une pile de cartons; toute la composition se ramasse dans ces trois points éloquents, le front spirituel et réfléchi qui se

dégage en haut-relief dans la lumière, l'estampe, avec l'avancée de son bord coupant fortement dessinée par l'ombre, faisant le centre moral et pittoresque du panneau, et de l'autre côté, à gauche, en un relief plus effacé, l'outil du métier, les grands ciseaux dans les doigts mobiles — le nécessaire et le nécessaire seulement, rien de plus, et la mise en place de la maquette est si claire, si bien venue, qu'il semble que l'on ne la pouvait imaginer autrement. La composition se développe en large, dans un rectangle allongé. Elle sera exécutée en bronze, et fixée dans la Bibliothèque de l'Union Centrale, près de la porte, au dessus du bureau, sur le tableau du mur. Les lecteurs, présents et à venir, l'apercevront en entrant, en remplissant leurs fiches, comme un hôte bienveillant et un augure de bon accueil, et, de loin, assis à leurs tables, ils pourront encore le voir, présidant à leurs recherches, et adresser un muet souvenir de gratitude au génie bienfaisant du lieu, à l'inoubliable ami de la maison.

FRANÇOIS MONOD.

NOUVELLES DIVERSES

Sur des bijoux nouveaux. — Nous avons omis dans cet article de citer M. Desrosiers, le collaborateur de M. Fouquet et l'auteur du dessin du bijou que nous reproduisons page 71.

Il est en effet juste de rappeler que cette collaboration fut de tous les instants. Ce que nous disions dans notre étude sur les bijoux nouveaux s'applique à ces deux artistes dont on ne saurait séparer l'un de l'autre.

N. D. L. R.

visiter les écoles publiques, professionnelles et musée d'art industriel des principales villes.

MUSÉES ET MONUMENTS

Reconstitution du « Cabinet du Roi » à la Bibliothèque Nationale. — On sait que la décoration du Cabinet du Roi a été reconstituée dans les nouvelles salles de la rue Vivienne, à la Bibliothèque Nationale, par les soins de M. Pascal; dans des copies exactes des anciennes boiseries du cabinet, on a placé les panneaux de Van Loo, de Natoire et de Boucher qui ont été conservés. Les meubles, demeurés au Cabinet des Médailles, sont intacts. On annonce comme prochaine l'inauguration de ces nouveaux aménagements.

SOCIÉTÉS ARTISTIQUES

Société Nationale de l'Art à l'École. — Une délégation de trente membres de la Société française de l'Art à l'École, artistes-décorateurs, artisans et directeurs d'écoles, vient de partir en Allemagne, accréditée par le Gouvernement auprès de nos Agents consulaires.

Conduite par MM. Léon Riotor, secrétaire général de la Société et Théodore Lambert, architecte, président de la Société des Artistes décorateurs, elle doit

Le Monument Eugène Carrière. — Un comité a été formé il y a quelque temps pour élever un monument à Eugène Carrière. Mais il y a des difficultés pour le placement. Le conseil municipal, avec raison, commence

à prendre des mesures pour arrêter l'invasion des promenades de Paris par une armée grandissante de statues. Il a décidé de n'accorder d'emplacement que pour les morts disparus depuis dix ans au moins, et il a, dès à présent, interdit la concession de tout nouvel emplacement aux Champs-Élysées et au Parc Monceau; (il ferait bien d'adopter la même mesure pour les Tuileries et de faire en sorte que le Sénat prit une décision pareille en ce qui concerne le jardin du Luxembourg). L'achèvement et la mise en place du monument Carrière semblent donc destinés à attendre l'accomplissement du délai prévu.

Construction d'une nouvelle ambassade de France, à Tokio. — L'un de nos architectes les plus distingués, M. A. Marcel, vient de quitter Paris à destination de Tokio, chargé par les ministres des affaires étrangères et des Beaux-Arts d'établir les plans de la future ambassade de France en Extrême-Orient. M. Marcel est un érudit en même temps qu'un homme de goût. L'art oriental lui est familier. L'un de ses premiers travaux fut cette maison chinoise qu'il édifia, rue de Babylone, pour un particulier, et qu'occupe aujourd'hui la légation de Chine. C'est encore à lui que sont dus les curieux édifices de styles chinois et japonais élevés dans le parc du palais royal de Laeken pour le roi Léopold II, et le palais hindou de M. Empain, au Caire.

Le palais que M. Marcel construira à Tokio sera conçu dans le style français, comme celui qu'il doit élever aux Indes, à Kapurtala, pour le maharajah de Kapurtala.

ENSEIGNEMENT

Écoles de dessin de la Ville de Paris. — A la suite du dernier concours pour le professorat dans les écoles de dessin de la Ville de Paris, dix professeurs femmes ont été nommées, MM^{mes} Ackeim, Brudo, Casthelaz, Drouet, Jacques, Leday de Bourgade, Schneeburger, Schœneverk et MM^{mes} Michel Rollin et Roget-Olmer.

École céramique de Sèvres. — Par arrêté du 2 août 1912, à la suite des concours ouverts le 22 juillet 1912, ont été nommés élèves de l'école de céramique de la manufacture nationale de Sèvres: MM. Anquet, Bouguin, Fournery, Yvon. Le diplôme d'élève de l'école de céramique a été décerné à MM. Lobjoy, Marchand, Oudin, élèves sortants.

Une école d'art industriel à citer en exemple: l'école nationale de Roubaix. — M. Valentino, chef de la division de l'Enseignement au Sous-Secrétariat d'État des Beaux-Arts a présidé la distribution annuelle des prix de l'École Nationale des arts industriels de Roubaix. En un temps où la question de l'apprentissage et de l'enseignement des écoles d'art décoratif est à

l'ordre du jour, il est bon de rappeler l'exemple excellent que donne l'école de Roubaix, l'un des types les plus remarquables d'école d'art industriel qu'il y ait non seulement en France, mais en Europe; pour bien faire, nos autres industries artistiques n'ont qu'à s'inspirer, au point de vue de l'enseignement, de la même méthode, toute pratique.

L'Etat, la municipalité et la chambre de commerce de Roubaix s'intéressent d'une façon active à l'école d'art de cette ville. Ce n'est pas en vain qu'ils l'ont fait. Depuis trente ans, cette école s'est développée de la manière la plus heureuse et les résultats qu'elle donne aujourd'hui sont des plus satisfaisants. Elle comprend en réalité plusieurs écoles réunies en une seule, ayant chacune son homogénéité, son programme, un but défini: école de tissage, école de teinture et d'impression des étoffes, école de peignage et de filature, cours de mécanique appliquée aux métiers, cours de chimie industrielle. C'est une sorte d'université textile où environ douze cents élèves viennent, de tous les points de la France, se former. A côté du conseil supérieur on a créé, sur la demande de M. Victor Champier, administrateur de l'école, un comité d'initiative, composé de soixante membres, ingénieurs et techniciens, qui constituent un jury compétent pour l'examen des travaux, et au besoin un excellent conseil pour les professeurs.

L'École nationale des arts industriels de Roubaix ne crée pas seulement des chefs d'atelier, des directeurs d'usine. Elle se préoccupe aussi de donner à des élèves moins fortunés un enseignement adapté à leurs moyens, propre à faire d'eux de bons ouvriers: elle a ainsi fondé des cours populaires du soir et du dimanche, qui obtiennent un grand succès et préparent d'excellents ouvriers teinturiers, chauffeurs et électriciens. C'est de la sorte une école supérieure et professionnelle que l'école de Roubaix. Le caractère pratique et utilitaire de l'œuvre par elle accomplie, l'union qui y règne entre l'art proprement dit et les besoins de l'industrie, les services qu'elle a rendus dans la région du Nord, où l'industrie textile est si développée, sont autant de raisons pour citer en exemple cette école d'art industriel où l'on s'est préoccupé depuis longtemps de trouver et d'appliquer de bonnes méthodes d'enseignement.

NÉCROLOGIE

J.-B. Odiot, 1828-1912. — M. J.-B. Odiot, âgé de 89 ans, vient de mourir, à Saint-Germain-en-Laye. Sa vue faiblissait, et il s'est tué par crainte de devenir tout à fait aveugle. M. Odiot avait abandonné il y a quelques années, la célèbre maison d'orfèvrerie qui porte son nom, une maison qui a été comme celle des Bapst et des Falize, illustre dans l'histoire de l'art industriel français. M. J.-B. Odiot était l'arrière-petit-fils du fameux Claude Odiot, l'orfèvre de Napoléon I^{er} et l'auteur du berceau exécuté pour le roi de Rome sur les dessins de Prudhon.

BIBLIOGRAPHIE

ART ANCIEN ET MODERNE

Les Grands Artistes. — Brunelleschi et l'Architecture de la Renaissance italienne au xv^e siècle, par M. Marcel Reymond.

Un vol. in-8 illustré de 24 planches hors texte.

Henri Laurens, éditeur, 6, rue de Tournon, Paris.

C'est en architecture seulement qu'il y a eu à proprement parler Renaissance, en Italie, au xv^e siècle. Le mouvement de restauration de l'architecture antique commencé par Brunelleschi, Michelozzo et Alberti, et développé ensuite dans la seconde moitié du *Quattrocento* et pendant la première partie du xvi^e siècle, s'est étendu de l'Italie à l'Europe tout entière depuis le xvi^e siècle jusqu'à la période contemporaine; c'est dans l'histoire moderne de l'art européen le fait le plus caractéristique et le plus général. Dans l'histoire de la Renaissance, c'est cependant l'architecture que le public a surtout oublié ou négligé d'étudier. Cette étude ne pouvait être abordée jusqu'ici que dans des ouvrages d'érudition, d'accès difficile. M. Marcel Reymond, profondément versé dans la connaissance de l'art italien, a entrepris de nous donner, sur la matière, le livre court et simple qui nous manquait. Il y a parfaitement réussi. Son ouvrage sur Brunelleschi et l'architecture de la Renaissance italienne au xv^e siècle est un des volumes les plus remarquables et les plus utiles qui aient paru dans la collection des *Grands Artistes*: il met sous la main du public artiste et cultivé un recueil de faits et d'exemples très clair, très riche malgré sa brièveté, et il rendra de grands services au touriste sur les routes d'Italie.

La première section de l'ouvrage de M. Reymond est consacrée aux créateurs de la Renaissance, à Brunelleschi, à Michelozzo et à Alberti, le théoricien de l'architecture néo-classique. Dans la seconde section, l'auteur a résumé l'histoire de l'architecture italienne pendant la deuxième moitié du xv^e siècle, montré le développement de cette Renaissance à Florence et en dehors de Florence et de la Toscane dans le reste de l'Italie, dans l'Italie du Nord notamment, relevé et analysé les œuvres les plus intéressantes, et caractérisé enfin le nouveau style décoratif qui s'est constitué à la suite de la Renaissance architecturale, style dont les sculpteurs florentins surtout ont été les inventeurs, et qui a donné lieu, dans la petite architecture, sous forme de chapelles, tombeaux, fonts, chaires, tribunes, portes, etc., à tant d'œuvres délicates et charmantes. On appréciera beaucoup, dans une matière si complexe et si dispersée, la commodité des tableaux d'ensemble qui achèvent le volume: tableau chronologique des principaux monuments de la Renaissance italienne du xv^e siècle, tableau par noms de lieux des monuments décrits dans l'ouvrage et liste chronologique des principaux architectes et sculpteurs du xv^e siècle italien. Il reste à former

le vœu que M. Reymond résumé dans un second volume l'histoire de l'architecture italienne du xvi^e siècle, en y ajoutant un aperçu sur le développement du style baroque en Italie jusque dans les premières années du xviii^e siècle.

Les Villes d'Art célèbres. — Londres, Hampton Court et Windsor, par M. Joseph Aynard.

1 vol. in-8 illustré de 164 gravures.

Henri Laurens, éditeur, 6, rue de Tournon, à Paris.

M. Aynard a déjà publié dans les *Villes d'art* une description très détaillée d'Oxford et de Cambridge. La difficulté, pour Londres, était de ne pas se perdre dans une matière immense, et de choisir. M. Aynard s'est tenu au plan de la collection des *Villes d'art*; après un aperçu sur l'histoire et la formation topographique de Londres, il a insisté surtout, d'une part, sur ce qui subsiste de l'ancien Londres, de la ville telle qu'elle était avant le vaste incendie de 1666, d'autre part, sur les musées de Londres et des environs, à Dulwich, à Windsor et à Hampton-Court, et il a très clairement mis en relief l'essentiel. Beaucoup des monuments épars de la ville ancienne sont difficiles à repérer dans l'inextricable confusion de la ville moderne: les guides habituels, prolixes, inexacts souvent, et asservis à l'ordre topographique, sont, sur ce point, de peu de secours. Le livre de M. Aynard permettra au voyageur pressé de retrouver aisément tout ce qui subsiste du Londres du Moyen Age, de la Réforme et des Stuarts, en rattachant à mesure aux monuments les souvenirs historiques que l'auteur rappelle dans un commentaire savant et discret.

Histoire de la peinture. — La peinture anglaise, par M. Ivanhoë Rambosson, conservateur-adjoint honoraire des Musées de la Ville de Paris.

1 vol. in-8, illustré de 20 pl. hors-texte, Prix 2 francs.

Éditions Nilsson, 7, rue de Lille, à Paris.

La petite *Histoire de la peinture anglaise*, de M. Rambosson est un résumé populaire, clair et facile. Le public lui fera bon accueil: l'ouvrage le plus récent qui ait paru en France sur le sujet, celui d'Ernest Chesneau, du reste bien informé et toujours intéressant à consulter, date déjà d'une trentaine d'années. La première partie du petit livre de M. Rambosson, depuis les origines jusqu'à Constable et jusqu'à Turner est la meilleure; les figures principales et les traits importants sont bien dessinés, et M. Rambosson, en même temps, a choisi, parmi les artistes de second plan, ceux qu'on ne peut se dispenser aujourd'hui de citer. Il est une question, toutefois, sur laquelle il fallait s'expliquer plus nettement, celle des origines de l'art anglais. Tous les critiques du Continent, et

M. Rambosson avec eux, vont répétant, qu'au point de vue de l'art, l'Angleterre n'a aucun passé avant les *xvi^e* et *xvii^e* siècles. Cela n'est vrai que de la peinture. L'architecture anglaise n'a cessé, depuis la période normande, d'offrir un développement national et continu, très original et encore trop ignoré chez nous; il fallait le rappeler. D'autre part, s'il s'agit de la peinture, on ne peut se dispenser de reconnaître aujourd'hui chez les miniaturistes anglais des *xvi^e* et *xvii^e* siècles des artistes très raffinés et des physionomistes aigus, tout à fait anglais de caractère, et qui tiennent, aux origines de l'art du portrait, en Grande-Bretagne, une place analogue à celle des auteurs de nos crayons du *xvi^e* siècle dans la peinture française.

La seconde partie du manuel de M. Rambosson est un peu courte, et gagnerait à être révisée et précisée sur plusieurs points: le seul grand sculpteur que l'Angleterre ait produit, Alfred Stevens, a été aussi un dessinateur puissant et, peintre à l'occasion, un portraitiste pénétrant et vigoureux; Leighton, peintre très médiocre, reste, comme dessinateur, par la pureté de son goût et l'élégante sévérité de son analyse des formes, un des noms qu'il faut citer à la suite d'Ingres; Millais apparaît aujourd'hui dans ses œuvres de jeunesse, celles de sa période préraphaélite, comme un artiste doué des dons les plus rares et comme un inventeur dont l'originalité et la sensibilité naïve et intense ont déjà fait oublier et pardonner la pauvre et facile imagerie populaire de sa dernière manière, (encore s'est-il, même alors, sauvé par d'excellents portraits). Burne-Jones, enfin, souffre encore de l'inévitable réaction qui a suivi une immense popularité, et de la puérile insignifiance de ses imitateurs, et il faut à vrai dire, pour comprendre son œuvre et la goûter, se faire une âme et des yeux anglais; mais cette œuvre étrange et inattendue, où un fond de tempérament artiste tout anglais, gravité immobile, silencieuse et inaccessible rêverie, se mêle, avec l'idéal propre de beauté de la race anglaise, à l'influence littéraire alors dominante, celle de Tennyson, et à l'imitation du *quattrocento* italien, cette œuvre demeure une des créations les plus curieuses, les plus complexes et les plus authentiques du génie poétique de l'Angleterre.

M. Rambosson n'a fait qu'effleurer la période tout à fait contemporaine; il aurait fallu, au moins, rappeler des noms comme ceux de Cecil Lawson, parmi les paysagistes, de Potter, excellent peintre d'intérieur, récemment tiré de l'oubli, pour ne citer qu'eux; et, s'il s'agit des vivants mettre en relief des physionomies aussi originales que celles de M. Wilson Steer, de M. William

Orpen, de M. Charles Shannon, de M. Augustus John

Il y a, dans l'histoire de la peinture anglaise moderne, une question hors cadre qui s'impose au critique français, et M. Rambosson l'a reprise à son tour; celle de l'influence de l'art anglais aux origines de notre peinture romantique. Elle a été, à vrai dire, beaucoup moins importante qu'on n'a coutume de le répéter. La révélation, au Salon de 1824, de quelques toiles de Constable, entourées d'autres envois des paysagistes Wyld, Harding, Copley Fielding et Thalès Fielding, a été, sans doute, un coup de cloche, mais en somme elle est demeurée un fait isolé, qui ne suffisait pas pour déterminer une action durable. Delacroix, à la suite de son voyage de Londres, est le seul chez qui l'on saisisse quelques traces certaines, et du reste épisodiques, d'une influence directe de l'Angleterre, (on connaît son goût pour Lawrence); Géricault n'a pris en Angleterre que des sujets à sa convenance. Si Bonington, en vivant parmi nous, a exercé directement une influence, c'est seulement sur un artiste de second ordre, Isabey. Celui de nos paysagistes qui avait des affinités de tempérament, de métier avec le climat et la peinture anglaise, avec Constable et avec les aquarellistes, Paul Huet, n'a passé le détroit que vers la fin de sa vie. Les deux fondateurs de notre paysage moderne, Corot et Rousseau, ne doivent rien à l'Angleterre, et l'influence qu'on retrouve aux débuts de Rousseau et de ses contemporains, Dupré et les *mino es*, Flers, Cabat, Delaberge, est celle des maîtres de la Hollande. Turner enfin, n'a guère été connu et goûté chez nous, que dans la seconde moitié du dernier siècle; il a peut-être influé en quelque mesure sur les impressionnistes, mais c'est une influence d'à côté, et elle aura simplement contribué à un développement du reste, tout original et tout français, et qui prend sa source dans l'œuvre de Corot, de Rousseau et de Courbet. Si l'on considère, d'ensemble, l'histoire du paysage moderne, Constable apparaît assurément comme le grand créateur; il domine tout ce qui est autour de lui et tout ce qui est venu après lui par la puissance, la liberté, la spontanéité et la nouveauté merveilleuses de ses découvertes et de son génie, et c'est un initiateur d'une importance européenne; mais en fait, il n'a pu qu'ajouter quelques étincelles à la flamme née sur notre sol, le paysage français moderne s'est développé dans la direction du même courant, dans une voie parallèle, mais de son propre fonds et d'un mouvement tout indépendant.

FRANÇOIS MONOD.

CONCOURS

Concours de façades de la Ville de Paris. — Le jury pour le concours de façades avait retenu 24 immeubles sur les 73 qui avaient été examinés. Des récompenses ont été décernées pour les immeubles suivants: 199, rue de Charenton; 31, rue Campagne-

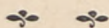
Première; 2, rue de Buenos-Aires; 31, avenue Félix-Faure.

Concours international pour la construction de deux Palais à Sofia. — Le gouvernement bulgare

a ouvert un concours pour la construction d'un palais de justice et d'un palais royal à Sofia. Primes pour les quatre premiers projets classés : 1^o (Palais de Justice) : 6.000, 4.000, 2.500, 1.250 francs.

2^o (Palais Royal) : 10.000, 7.000, 4.500, 2.500 francs.

Envi des projets au Ministère des Travaux Publics, à Sofia, avant le 1^{er} décembre. Pour tous renseignements s'adresser à la Légation de Bulgarie, à Paris.



EXPOSITIONS



Salon d'Automne. — Le salon d'Automne sera ouvert du 1^{er} octobre au 8 novembre; vernissage le 30 septembre. Une Exposition rétrospective de portraits d'artistes du XIX^e siècle, depuis David jusqu'à la fin du siècle dernier, sera jointe au Salon habituel.



L'Exposition de la Société des Artistes de Neuilly, à Bagatelle. — La Société des Artistes de Neuilly, dont le président est notre confrère M. Maurice Guillemot, a obtenu par un vote du Conseil municipal de Paris, le Palais de Bagatelle pour son exposition qui durera jusqu'au 15 Septembre. Aux envois de la colonie artistique de Neuilly sont jointes deux expositions rétrospectives intéressantes, celles des œuvres du peintre Collandé de Champmartin (1797-1883), et du graveur A. Lefort des Ylouses (1846-1912).



L'exposition de l'art des Jardins en 1913. — Le programme de l'Exposition de l'art des jardins en 1913 se précise. Au Pavillon de Marsan, on réunira des tapisseries comportant des jardins pour sujet, une collection de plans, gravures, tableaux et dessins (relatifs en particulier à Lenôtre et au jardin français) et une collection de pièces relatives au mobilier et au décor du jardin français (statues, vases, meubles de jardin, treillages). — L'exposition de Bagatelle aura trait au jardin moderne et contemporain. Le secrétaire de l'Exposition est M. Lucien Corpechot.



Exposition d'art breton. — Le Congrès de l'Union régionaliste bretonne et des Sociétés savantes de Bretagne aura lieu à Redon, du 9 au 15 septembre. On organise à Redon, à cette occasion, une exposition archéologique et artistique bretonne (peintures, dessins, art appliqué, meubles, faïences, dentelles, bijoux).



EXPOSITIONS OUVERTES



PARIS

Musée des Arts Décoratifs. — Exposition d'art persan et indo-persan, miniatures, reliures, toiles imprimées, jusqu'à octobre.

Musée Galliera. — Exposition de la broderie, jusqu'à l'automne.

Musée du Louvre. — *Nouvelles salles d'Extrême-Orient*: Missions Foucher, Chavannes, Pelliot; (Inde [Ghandara], Turkestan chinois, Chine et Japon). Entrée par la cour Lefuel (quai du Louvre), les mercredi et vendredi après-midi. — *Exposition des acquisitions récentes du Département de la Peinture et des Dessins*: dans la salle des portraits.

Musée du Luxembourg. — Exposition de peintres américains: Salle des étrangers.

Musée Cernuschi, avenue Velasquez. — Exposition d'art chinois.

Château de Bagatelle. — Exposition de la Société des Artistes de Neuilly-sur-Seine, jusqu'au 15 septembre.

Exposition de la Bibliothèque de la Ville de Paris, rue de Sévigné. — Reconstitution graphique, par l'estampe, de l'histoire des boulevards de Paris, depuis le XVII^e siècle jusqu'à la fin du Second Empire.



DÉPARTEMENTS

BAYONNE. — Exposition de la Société des Amis des Arts de Bayonne-Biarritz, à l'Hôtel de Ville, jusqu'au 25 septembre.

DUNKERQUE. — Exposition internationale, section des Beaux-Arts, jusqu'à octobre.

LA MALMAISON. — Exposition d'œuvres du paysagiste et topographe militaire Bagetti (1764-1831).

MAISONS-LAFFITTE. — Musée du château de Maisons. Tous les jours, de 10 heures à midi, et de 1 heure à 5 heures, sauf le lundi et sauf le vendredi matin.



ÉTRANGER

BERLIN. — Exposition de la *Sécession*, jusqu'à septembre.

FRANCFORT. — Exposition de la peinture française au XIX^e siècle, au *Frankfurter Kunstverein*, jusqu'au 30 septembre.

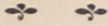
LOUVAIN. — Exposition des Beaux-Arts et d'art appliqué, jusqu'au 22 septembre.

NIEUPORT. — Exposition des Beaux-Arts, jusqu'à fin septembre.

SPA. — Exposition des Beaux-Arts, jusqu'au 15 septembre.

STUTT GART. — Exposition allemande et internationale des Beaux-Arts, jusqu'à octobre.

VENISE. — 10^e Exposition internationale des Beaux-Arts, jusqu'au 31 octobre.



EXPOSITIONS ANNONCÉES



PARIS

Salon d'Automne. — Au Grand Palais; du 1^{er} octobre au 8 novembre.

Musée des Arts Décoratifs. — Exposition de la gravure originale sur bois, en octobre.

Musée des Arts Décoratifs. — Exposition d'art féminin, en avril 1913. — Envois avant le 1^{er} avril 1913.

Musée Galliera. — Exposition de l'enfance (art décoratif, mobilier, etc.), ouvrant en mai 1913.

Musée du Petit-Palais. Exposition rétrospective. — Exposition d'œuvres de David et de ses élèves ou contemporains; au printemps de 1913.

Exposition de "l'Étoile". — 1^{re} Exposition organisée par la Société L'Étoile, pour venir en aide par des travaux artistiques aux femmes du monde dans le besoin. 17, rue de Châteaubriand, à Paris.

Exposition de l'Art des Jardins. — Exposition rétrospective du jardin français, au Musée des Arts Décoratifs, à Bagatelle et à Versailles, en 1913.



DÉPARTEMENTS

NANCY. — 48^e Exposition de la Société Lorraine des Amis des Arts, à l'Hôtel de Ville, du 29 septembre au 10 novembre.

ROUBAIX. — 32^e Exposition de la Société artistique de Roubaix, à l'Hôtel de Ville, du 14 septembre au 31 octobre.

TROYES. — 15^e Exposition de la Société Artistique de l'Aube, du 6 au 31 octobre.



ÉTRANGER

TOURNAI. — 28^e Exposition du Cercle artistique, du 15 septembre au 7 octobre.

Prière de vouloir bien adresser les communications de nature à intéresser le **SUPPLÉMENT de Art et Décoration: NOUVELLES, EXPOSITIONS, CONCOURS, BIBLIOGRAPHIE, etc.**, à M. François MONOD, 2, rue Gaston-de-Saint-Paul, quai Debilly, Paris.

Pour les OFFRES OU DEMANDES D'EMPLOIS et pour la PUBLICITÉ, s'adresser à la **Librairie Centrale des Beaux-Arts**, 13, rue Lafayette, à Paris.

Crayon "CASTELL"

Crayon à copier "CASTELL"

les meilleurs qui existent



A. W. FABER

La plus importante et la plus ancienne
Fabrique de crayons, fondée en 1761

En vente chez tous les Papetiers. — La douzaine: fr. 5; le crayon: fr. 0.50

FABRIQUE DE MEUBLES

DEVIS — TRAVAUX SUR DESSINS

LOUIS SCHMITT

SCULPTEUR-ÉBÉNISTE

ATELIERS & MAGASINS

43, Rue des Boulets, 43 PARIS

TÉLÉPHONE: 924-05

CHOIX CONSIDÉRABLES

BEAU — BIEN — PAS CHER

